

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 32 (1903)

Heft: 15

Rubrik: La Société fribourgeoise d'éducation à Broc : le 9 juillet 1903 [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Société fribourgeoise d'éducation à Broc

LE 9 JUILLET 1903

(Suite et fin.)

Profitons d'une-demi heure de congé qu'on nous accorde gracieusement, pendant que les gens de service transforment notre salle de réunion en une vaste et commode salle de banquet, pour déambuler un instant, l'apéritif étant parfaitement inutile, vu l'heure avancée.

Un examen plus détaillé augmente l'admiration générale pour la décoration du village. On a parfaitement réussi à marier les couleurs vives des drapeaux à la verdure gaie de la mousse et des fleurs. Les quatre arcs de triomphe étaient d'un bel effet. Les inscriptions s'adaptaient à merveille à la circonstance. C'est d'abord l'inévitable : *Soyez les bienvenus* qui fait toujours plaisir. Au verso : *Bon retour dans vos foyers*. Plus loin : *Pour Dieu, de bons chrétiens, et pour la Patrie, de bons citoyens*. Ailleurs : *Honneur au travail et au dévouement*. — *Nous voulons Dieu dans nos écoles*. — *Aux bienfaiteurs de l'enfance*. — *Pro Deo et Patria*.

Ah ! je crois que c'est assez flâné pour cette fois-ci ; l'heure du banquet arrive... enfin ! Les groupes amis se sont formés ; les rires partent comme des fusées : pour sûr, la salle n'a pas l'air morne à cette heure. Qui disait que « les régents » ne savaient pas s'amuser « comme tout le monde ? »

Vraiment notre salle de réunion a bien changé d'aspect depuis une demi-heure. Est-ce travail de gnomes, de lutins, de fées ? Toujours est-il que le coup d'œil est charmant. Les longues tables se remplissent avec un entrain de bon augure. Un murmure vague résonne dans la vaste enceinte. Puis c'est une exclamation de surprise : décidément, il y a du bon de banqueter près d'une fabrique de chocolat, où l'on s'est mis en tête de faire des surprises.

Tout le monde enfin casé, celui-ci d'après ses désirs intimes, celui-là où il a pu découvrir une place libre, M. l'inspecteur Oberson nous présente l'inévitable mais utile major de table : M. Pasquier, instituteur à Gruyères.

Disons bien vite que le choix a été excellent. M. Pasquier s'est acquitté de ses ingrates fonctions à la satisfaction de tous et de toutes.

En deux mots rapides, notre major nous a fait connaître... son plan, avec un avant-goût de l'humour qui l'anime. Puis il donne la parole à M. Gremion, instituteur à Bulle, pour le toast à l'Eglise et au Souverain Pontife.

MESDAMES, MESSIEURS,

Là, en face de nous, sur l'autre rive de la libre Sarine, se dresse fière et noble, taillée en rocs inébranlables, la silhouette sévère de l'Alpe fribourgeoise : le Moléson. Des plaines de la Broye aux confins de la Veveyse, vos yeux, ce matin, se sont tournés vers lui, comme vers un point de ralliement aux pieds duquel devaient se rencontrer les cœurs et les intelligences. Vous avez admiré ses puissantes assises, sa triple pointe chenue aux formes pyramidales, son front austère et majestueux ; vos yeux ont cherché sur son sommet le touriste qui s'oublie des heures à contempler l'horizon qui se déroule à ses pieds. De là, il domine du regard l'espace environnant, et, tout à coup, sentant la profondeur de son néant en face de l'immensité, son âme s'envole vers l'infini et entonne un hymne d'adoration, de louanges et d'amour. Et ce soir, lorsque l'heure vous éloignera de la verte Gruyère, lorsque le fond de la vallée rentrera dans l'ombre, le sommet de l'Alpe resplendira encore de tout l'éclat de ses feux. Involontairement songerez-vous peut-être alors aux jours d'orage qui déchirent ses flancs et voilent sa splendeur. Vous reverrez sa tête couverte de nuages sinistres, sillonnés d'éclairs ; vous entendrez la foudre se briser sur ses rocs, mais vous ne craindrez rien pour elle, vous savez que, taillée par la main du Créateur tout-puissant, elle est inébranlable et bravera tous les outrages de la tempête.

Mesdames et Messieurs, il est une autre montagne, une montagne sainte, une montagne illustre, une montagne inébranlable : l'Eglise catholique. (*Applaudissements.*) Elle est aussi, et plus que tout autre chose, notre point de ralliement. D'une extrémité de la terre à l'autre, elle unit dans une même foi, dans l'obéissance aux mêmes pasteurs, des millions de fidèles rachetés par le sang divin répandu à flots sur les rochers du Golgotha. Ses ennemis les plus acharnés, admirent ses solides assises posées par l'Homme-Dieu lui-même, ses lois saintes, sa merveilleuse organisation, son travail immense dans le relèvement des peuples qui ne se fût jamais opéré sans le christianisme. (*Bravos.*) Et nous, qui avons eu le bonheur de naître sur cette montagne, nous tournons aussi nos regards vers le sommet pour y chercher un voyageur, un voyageur illustre par sa sainteté, illustre par sa science, illustre par ses travaux, illustre par son âge : Léon XIII. Léon XIII mourant vers qui tous les yeux sont tournés en ce moment, suppliant Dieu de faire un miracle pour conserver encore à l'Eglise son Chef vénérable. Quelle émotion dans le monde entier lorsque, dimanche passé, arrivait de Rome la nouvelle d'une maladie grave. On voudrait que les peuples de la terre entendissent encore ces enseignements si lumineux que Léon XIII a répandus dans ses brefs et dans ses encycliques admirables. On voudrait que les travailleurs, les ouvriers, entendissent encore cette voix qui prend si noblement leur défense et leur présente avec tant de sagesse leurs devoirs. On voudrait que l'Eglise catholique brillât de ses plus beaux feux et éclairât le monde longtemps encore sous l'égide de Léon XIII.

Mais, montagne sainte, elle a eu aussi, elle aura encore des orages à affronter. La persécution, l'hérésie, l'apostasie ont déchiré ses flancs ; elles les déchirent encore aujourd'hui, cruellement, mais, derrière les nuages qui courent sur son front, nous savons qu'elle restera inébranlable dans la vérité jusqu'au dernier jour.

Aussi quelle confiance ne nous inspire-t-elle pas ? Elle fut la première éducatrice des peuples, et nous, les éducateurs de l'heure présente, nous sommes heureux de marcher soutenus par ses bras. Nous sommes heureux de porter nos hommages de respect et de vénération à Sa Grandeur Mgr Deruaz qui voue une affection toute paternelle à la Société fribourgeoise d'éducation. Nous sommes heureux de saluer ici les vénérables membres du clergé, les amis sûrs, sincères et dévoués de l'éducateur chrétien. Sans la bienfaisante influence de l'Eglise et du prêtre, tous nos travaux seraient bien vains et stériles ; mais, en marchant sur leurs pas, en suivant leurs conseils, nous sommes assurés de conduire le peuple fribourgeois vers le progrès, la prospérité et la liberté.

Vive l'Eglise catholique !

Cette belle allocution est soulignée par de vigoureux applaudissements. Et à la lecture de ce toast ému et enthousiaste, je ne crois pas qu'on les trouve immérités. Merci à notre cher collègue.

Les élèves de l'Ecole normale, sous la direction habile de leur professeur de musique, M. Ruffieux, ouvrent dignement la partie musicale du banquet. Ils exécutent avec un talent d'interprétation, qu'on ne trouve pas souvent chez les jeunes, le splendide chœur à quatre voix égales, l'*Ode aux Oiseaux*, par Kling.

Encore sous l'impression de ce charmant morceau, nous n'avons pas trop de peine à nous taire... à peu près, pour écouter un nouvel orateur.

C'est M. Yerly, instituteur à Avry-devant-Pont, qui porte à la Patrie et au Conseil d'Etat le toast suivant :

MESDAMES ET MESSIEURS,

Après avoir adressé nos respectueux hommages au vénérable clergé et à ses augustes chefs, nous voulons nous souvenir que l'imposante assemblée de ce jour est une manifestation à la fois religieuse et patriotique, et que nous sommes, éducateurs, les serviteurs de la patrie comme aussi de l'Eglise et de la religion.

Ce mot : patrie ! évoque à notre esprit l'image de tout ce que nous avons de plus précieux et de plus cher. Je veux aujourd'hui voir la patrie dans sa conception la plus large. Je veux saluer, de ma faible voix, le pays qui nous a vus naître, le pays que nous sommes appelés à servir et à défendre.

Ce n'est pas l'étendue du territoire qui en fait la grandeur. La Suisse est petite : la nature en a tracé les limites, mais elle l'a ornée de ses plus purs joyaux ; aussi, une foule d'étrangers en font-ils leur seconde patrie.

Nous sommes fiers de son glorieux passé. Son existence est en quelque sorte providentielle : elle a survécu à tant de royaumes qui se sont effondrés dans la tourmente révolutionnaire ou qui ont été écrasés par la main brutale des conquérants. Nous sommes fiers surtout de son passé catholique, qui remplit les plus glorieuses pages de son histoire, qui lui a donné ses plus illustres enfants et nous a légué des monuments qui font encore l'admiration des temps modernes.

La Suisse a connu des jours néfastes : elle a vu ses meilleurs citoyens pleurer et souffrir. Mais heureusement, nous pouvons aujourd'hui, grâce à Dieu, la saluer comme une terre de liberté. (*Bravos.*) Une ère de paix et de tolérance a succédé aux luttes confessionnelles ; nos convictions sont respectées et nous pouvons hautement les exprimer !

Elle est aussi la terre où fleurit la vraie démocratie. Une confiance réciproque unit les chefs du peuple suisse ; elle est le secret de notre tranquillité et de la stabilité de nos institutions ; elle nous épargne la honte de sanglants bouleversements dont d'autres pays nous offrent l'écoeürant spectacle.

C'est ainsi que notre chère patrie accomplit ses destinées sans secousses et sans éclat, dans le travail et la paix. Elle marche, espérons-le, vers un avenir de plus en plus prospère. Qu'elle vive et que Dieu la protège !

Le titre de Suisses que nous portons avec fierté ne nous fait pas oublier que nous sommes enfants du canton de Fribourg, d'un canton que la Suisse a vu venir à elle conduit par la main d'un saint, d'un canton qui a conservé intact le patrimoine de la foi catholique légué par nos ancêtres, d'un canton qui fait honneur à la famille helvétique. (*Bravos.*)

Le distingué magistrat qui est à la tête de l'Etat de Fribourg le disait à Romont : « Soyez fiers d'être Fribourgeois ; portons dignement ce titre, non seulement chez nous, mais en dehors de nos frontières. »

Eh bien, Mesdames et Messieurs, si nous pouvons être fiers d'appartenir au canton de Fribourg, à qui le devons-nous ? C'est à ses autorités. Les œuvres qui fleurissent en pays fribourgeois témoignent assez de leurs hautes capacités, de leur activité et de leur dévouement : elles sont leur plus bel éloge. (*Bravos.*) Dans les nombreuses entreprises dont ils sont les promoteurs, nos premiers magistrats s'inspirent toujours des besoins de l'heure présente et d'une sage prévoyance. Leur sollicitude s'étend à tout ce qui, de près ou de loin, intéresse l'avenir moral et matériel du pays. Ils portent un intérêt particulier à tous ceux qui se vouent à l'œuvre de l'éducation.

Aussi le corps enseignant fribourgeois est-il heureux de leur offrir l'hommage de sa reconnaissance et l'assurance de son dévouement. (*Bravos.*)

Nous avons besoin de leur sollicitude et nous voulons la mériter. Nous n'oublierons jamais que l'avenir de la patrie fribourgeoise est entre nos mains, car les enfants d'aujourd'hui sont les citoyens de demain. Nous travaillerons avec une nouvelle ardeur à former une génération religieuse et forte, à donner au canton de Fribourg des enfants qui réaliseront le vœu d'un poète de notre belle Gruyère :

« Fribourg ! ne crains rien pour ta gloire, tes fils ne la terniront pas. »

Vive la Confédération suisse ! Vive le canton de Fribourg ! Honneur à ses autorités ! (*Applaudissements.*)

Oui, on a applaudi et ma foi, sans marchander. Mais comme on aurait applaudi davantage, comme on aurait félicité l'heureux collègue, M. Yerly, si quelqu'un avait fait dire bien haut, à notre major de table ce que le téléphone a soufflé à l'oreille

de l'orateur patriotique deux minutes après la fin de son discours !

Décidément, M. Yerly a droit à la reconnaissance de la patrie !

Qu'il veuille bien excuser notre indiscretion ; du reporter nous n'avons que les défauts.

Comme couronnement au précédent toast, la Société de chant de Broc exécute avec un brio parfait l'*Hymne à la Patrie*, d'Ed. Vogt. Ces chers amis de Broc tenaient vraiment à nous régaler de toutes les façons.

Le sympathique curé de Matran, M. l'abbé Descloux, monte ensuite à la tribune pour saluer les invités qui ont bien voulu honorer notre réunion de leur présence.

« Honorés Messieurs et chers amis
de la Société fribourgeoise d'Education,

Le Comité de cette Société m'a confié une mission bien honorable que je suis heureux et fier de remplir : celle de vous remercier, mais chaleureusement, d'avoir répondu à l'appel et à l'invitation qu'il a eu l'honneur de vous adresser.

« Oui, honorés et chers amis de la Société d'éducation, merci de ce que vous êtes venus si nombreux apporter au corps enseignant fribourgeois l'honneur de votre présence, le concours de vos lumières et l'appui de vos précieuses sympathies.

Mes remerciements tout d'abord à M. Erni, président de la Fédération allemande des Instituteurs catholiques. La joie que nous avons autrefois dans nos assemblées annuelles, de saluer M. le chanoine Zuber que la mort a trop tôt ravi à l'amour et à l'admiration de ses concitoyens, nous l'éprouvons aujourd'hui en saluant M. le Président Erni, que nous savons animé de la même ardeur pour la sainte cause de l'éducation populaire.

Je salue d'une manière spéciale les délégués si nombreux de la Singine, (*Applaudissements*), la Singine, beau et grand district, qui pleure encore la mort de son inspecteur, M. le doyen Tschopp, qui fut pendant de si longues années un des membres les plus distingués et les plus éclairés de la Société fribourgeoise d'éducation. Les délégués de la Singine sont venus aujourd'hui nombreux pour cimenter l'union qui a toujours existé et qui sera toujours plus forte entre tous les éducateurs du canton de Fribourg. (*Applaudis.*)

Merci aux délégués du beau Valais (*Bravos*), M. Giroud, président de la Société valaisanne d'éducation, et M. Rouiller, inspecteur. Merci aux délégués de ce canton qui restera le plus ferme rempart de la vaillance et de la foi des aïeux sur le sol de notre belle patrie suisse. (*Bravos.*)

Nos chaleureux remerciements à M. le conseiller d'Etat Python. (*Bravos.*) Il y a longtemps que nous savons que M. Python a un grand cœur, et que ce cœur est tout rempli d'amour pour son pays. (*Applaudissements prolongés.*) M. Python, avec ses collègues au Conseil d'Etat, a voulu prouver au monde, et il y a parfaitement réussi, qu'un peuple n'a pas besoin de renier sa foi et ses croyances vingt fois séculaires pour marcher à la tête du progrès ; que la religion et le vrai progrès ne sont pas faits pour se boudier ou se faire la guerre, mais bien pour s'entendre, pour se donner la main et travailler de concert au bonheur de l'humanité. (*Applaudis.*)

Mon salut le plus chaleureux au rév. P. Mandonnet, Recteur magnifique de notre chère Université, de ce foyer puissant de lumière, qu'importunent, il est vrai, les hiboux de la libre-pensée et les chauves-souris du libéralisme, mais dont les clartés sans cesse grandissantes se répandent bien au delà de nos frontières et réjouissent tout l'univers catholique.

Vive l'Université qui lui prépare de si vaillants et si illustres défenseurs. (*Applaudissements.*)

Nos remerciements au délégué du Séminaire de Fribourg qui donne au diocèse de Lausanne et Genève un clergé qui lui fait honneur, un clergé qui sera toujours le guide le plus éclairé, l'ami le plus dévoué et le plus sincère du corps enseignant fribourgeois. (*Applaudissements.*)

Je salue ici encore M. Jaccoud, Recteur du Collège Saint-Michel. Sous son habile et intelligente direction, notre vieux collège semble retrouver quelque chose de son antique gloire. Honneur à M. le Recteur Jaccoud et aux excellents professeurs dont il est entouré et qui savent entraîner l'élite de notre jeunesse sur les hauteurs de la science aussi bien que sur les sommets de nos Alpes fribourgeoises et même bernoises !

Permettez-moi, Messieurs, de saluer aussi avec bonheur M. Cailler dont la charmante surprise qu'il nous a ménagée nous dit assez les bienveillantes sympathies. (*Bravos.*) M. Cailler a établi sur les bords de la Jogne une industrie, source de prospérité pour la contrée, qui s'unit maintenant à l'industrie du fromage pour accroître et porter plus loin encore si c'est possible la renommée de notre belle Gruyère. (*Bravos.*)

Chers amis des cantons voisins, vous êtes venus nombreux à cette fête, pourquoi ? Oh ! c'est parce que vous avez compris que l'union des éducateurs qui échangent leurs idées et mettent en commun le fruit de leurs études, de leurs observations et de leur expérience, peut faire avancer à grands pas la cause de l'éducation populaire.

Et vous, délégués ou représentants de nos établissements d'instruction supérieure, vous avez compris que c'est l'école primaire, l'école du village qui pose les fondements de l'édifice que le Collège et le Séminaire, le Technicum et l'Université achèveront plus tard.

Tous vous êtes accourus à ce solennel rendez-vous des éducateurs du canton de Fribourg ; pourquoi ? Parce que vous avez compris et mieux que personne la grande et noble mission que remplissent les éducateurs du canton, et qui leur est confiée par la famille, la patrie et l'Eglise. Cette mission n'est pas seulement de donner à nos enfants les premiers éléments de la lecture, de l'écriture, du calcul, de l'histoire et de la géographie ; non ! mais c'est encore et surtout la mission de donner aux enfants du peuple la chose sainte, la chose sacrée inscrite dans le nom et le titre même de notre Société : *l'éducation* ; c'est d'élever leur esprit vers les régions sereines de la vérité et leur cœur vers les hauteurs de la vertu. Ce n'est pas seulement de faire des hommes et des femmes capables de gagner honorablement leur vie ; mais de faire surtout des *chrétiens* et des *chrétiennes*, qui au milieu des mille préoccupations de la vie présente, ne perdent jamais de vue leurs immortelles destinées.

Vous êtes venus, chers amis de la Société d'éducation, parce que vous avez entendu la grave parole tombée un jour des lèvres du grand Pape Léon XIII, vers lequel sont tournés aujourd'hui les

regards angoissés de l'Eglise catholique. « L'école est le champ de bataille où se décidera si oui ou non la société restera chrétienne. »

Cette grande parole, ah ! elle est bien comprise par les sectaires qui ont juré d'arracher la société des bras du christianisme pour la replonger dans la boue et les hontes du paganisme. Ils ont compris que, pour réaliser plus vite leurs sinistres desseins, il fallait commencer par chasser Dieu de l'âme des enfants ; et, dans ce but, ils ont inventé cette monstruosité appelée l'école neutre, sacrilège attentat contre les droits sacrés de l'Eglise et de la famille.

Puissent-ils, les éducateurs et les catholiques, comprendre, eux aussi, cette grave parole ; avoir les yeux bien ouverts, voir le danger, déjouer le complot, s'unir et lutter avec la dernière énergie pour la sainte cause de l'école chrétienne qui est en même temps la cause de Dieu, la cause de la religion, la cause de l'Eglise, la cause de la famille, une question de vie et de mort pour la société elle-même. (*Applaudissements.*)

Membres du corps enseignant fribourgeois, chers instituteurs et chères institutrices, élevés par vos parents chrétiens, formés par les maîtres distingués qui dirigent notre école normale et nos pensionnats, vous avez, je le sais, l'intelligence de la grande et noble mission que l'Eglise et la patrie vous ont confiée. A cette mission, vous n'avez jamais failli et vous ne faillirez jamais.

Je suis heureux de vous voir entourés par un cercle nombreux d'amis, dont les cœurs battent à l'unisson des vôtres ; qui partagent vos sentiments très chrétiens et votre inébranlable attachement au drapeau catholique ; qui vous aiment ; qui vous encouragent dans votre tâche ; qui sont venus pour applaudir à vos travaux, à vos efforts, à vos succès, pour vous témoigner toute leur sympathie.

Aussi, c'est du plus profond de vos cœurs émus et reconnaissants que vous vous écriez en ce moment avec moi : Chers amis accourus à notre belle fête, merci, merci ! A tous notre toast, le plus enthousiaste, et notre plus chaleureux vivat ! (*Longs applaudissements.*)

La Société de chant des instituteurs de la Broye, fraîchement remise à neuf, interprète d'une manière heureuse, sous la direction de M. Combaz, instituteur à Estavayer-le-Lac, le *Chant du Crépuscule*, excellente composition de F. A. Gevaert, paroles de A. Berton.

Ici, le major de table donne lecture d'une lettre de M. l'inspecteur Gapany, retenu chez lui par l'état de sa santé.

Malade depuis tantôt quatre ans, je suis privé à mon grand regret d'assister à la réunion annuelle des instituteurs fribourgeois. Je m'associe à leurs travaux. La question mise à l'étude cette année est pleine d'actualité. Je déplore le sort des pauvres anormaux. Puissent les conclusions des débats leur venir en aide et daigne la Société fribourgeoise d'éducation améliorer leur situation éducative.

Un triple hurrah à cette vaillante association. Qu'elle vive !

Les acclamations qui accueillent cette lecture témoignent avec quelle sympathie émue le corps enseignant fribourgeois salue M. l'Inspecteur de la Broye, cet ami si dévoué de l'école et des maîtres, ce vrai père qui a donné à l'éducation de l'enfance le meilleur de ses années.

La parole est ensuite donnée à M. Perottet, rév. curé de Riaz.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je suis heureux de prendre la parole en cette assemblée pour répondre au toast porté au clergé. Je résumerai en trois mots les sentiments du clergé pour le corps enseignant fribourgeois : dévouement, confiance et reconnaissance.

L'instituteur est l'auxiliaire du curé ; c'est vous, chers instituteurs et chères institutrices, qui apprenez à lire aux enfants, qui leur apprenez la signification des mots. De la sorte, lorsque nous avons vos élèves au catéchisme, ils peuvent comprendre notre enseignement. Chaque jour, une heure de classe, la principale, est consacrée à l'enseignement religieux. Vous êtes les auxiliaires précieux du clergé non seulement à l'école, mais au dehors, en accompagnant les enfants à l'église, en leur donnant le bon exemple partout. Dans toutes les circonstances, l'instituteur est l'aide du curé. On vous voit à la tête des confréries, des congrégations, des cercles, des conférences, partout où l'action sociale trouve à s'exercer dans la paroisse. A vous la reconnaissance du clergé ! (*Bravos.*)

Vous pouvez compter aussi sur le dévouement du curé.

Tout à l'heure, M. Gremion nous a dit, dans son toast, que le curé est l'ami dévoué, sûr, sincère de l'instituteur. Eh bien, Messieurs, je vous assure qu'il en sera toujours ainsi, car l'instituteur a besoin de conseils, il a besoin de force, de directions, de courage.

Quand les moments pénibles sont là, quand arrivent des difficultés dans l'école ou avec les parents, chers instituteurs, allez auprès du curé : vous trouverez toujours en lui un ami dévoué qui soutiendra vos intérêts, qui cherchera le bien de la paroisse et de la commune. (*Bravos.*)

Soyez persuadés que le prêtre vous est dévoué parce qu'il travaille dans son propre intérêt. Si vous êtes de bons instituteurs, vous secondez le prêtre ; vous êtes en quelque sorte son vicaire.

Allez donc toujours à lui ; son cœur vous sera ouvert ; vous serez toujours son ami ! De cette reconnaissance et de ce dévouement réciproques, naît la confiance mutuelle.

Quand l'instituteur a confiance au curé de la paroisse, oh ! alors, il va à lui en toute circonstance et dans ses peines il ne se décourage jamais. De même, si le prêtre constate que les choses laissent un peu à désirer dans son troupeau, il sait qu'il peut compter sur le corps enseignant. Il se dit : Voilà quelqu'un qui fera mon œuvre ; il formera l'enfance et renouvellera ainsi la paroisse (*Bravos.*)

J'ai entendu un prêtre français s'écrier avec tristesse : Chez nous, nous avons des instituteurs formés dans des écoles normales où il n'y a pas d'enseignement religieux, ni même d'aumôniers. Ils se tiennent à la porte de l'école pendant que les fidèles se rendent à l'église. Ils se font les dénonciateurs de ceux qui accomplissent leurs devoirs. Comment s'étonner alors si la religion ne prospère pas ?

Ici, c'est tout l'opposé : nous avons tout à espérer de notre corps enseignant si dévoué.

En terminant, permettez-moi de vous dire qu'en devenant prêtre j'ai gardé mon cœur d'instituteur. (*Bravos.*)

Aussi, je salue d'une manière particulière mes professeurs et ces chers condisciples qui, il y a 25 ans, sont sortis avec moi de l'Ecole normale de Hauterive. (*Bravos.*)

Au nom du clergé, au corps enseignant fribourgeois mon toast le plus chaleureux ! (*Longs applaudissements.*)

Un murmure sympathique court dans l'assemblée lorsque M. Python, directeur de l'Instruction publique, se lève et s'écrie :

Le pamphlétaire et le panégyriste ont ceci de commun : c'est qu'ils sont tous les deux à côté de la vérité, a écrit un auteur. En entendant les toasts qui ont été portés aux autorités et au Directeur de l'Instruction publique, je me suis souvenu de cette parole. C'est vous dire que nous savons, dans notre pensée, enlever toutes les exagérations dont étaient émaillés les toasts auxquels je fais allusion.

Il y a quelques jours j'assistais à la fête du centenaire célébré dans la capitale d'un de nos cantons voisins, fête magnifique dont nous pouvons être tous fiers. J'en ai tiré une conclusion : c'est que ces festivités qui se succèdent dans les cantons font revivre à juste titre l'âme cantonale. (*Bravos.*) En voyant ce glorieux passé que l'on a reproduit devant nos yeux, nous étions fiers d'appartenir à nos cantons, fiers de leur passé.

Mesdames et Messieurs, en nous réjouissant de ce jour où l'idée cantonale se produit de toute part, nous ne causons aucun tort à la famille helvétique. Il me semble qu'en souhaitant la prospérité et la force de chacun de ses membres, nous ne faisons pas tort à la famille elle-même.

Mais, pour que ce mouvement de retour, de justice, ce mouvement inspiré par l'histoire et les besoins actuels soit efficace, il faut aussi que les cantons soient à la hauteur de leur tâche et qu'ils ne négligent, dans aucune de leurs attributions, les devoirs qui leur appartiennent.

S'il s'est produit ce fait unique dans l'histoire, la question de l'école primaire résolue à l'unanimité et à la satisfaction générale, nous le devons aux cantons qui ont rempli leur tâche, à cette joyeuse émulation produite entre tous les membres de la famille helvétique (*Bravos.*)

Tout le monde s'est incliné devant cette activité des cantons ; on nous a rendu justice. Personne, pas même les centralisateurs les plus exagérés, n'a cherché à porter atteinte à l'autonomie des cantons dans ce domaine.

Mesdames et Messieurs, la solution favorable qui vient d'être prise au sujet de l'instruction primaire nous donne des avantages, mais elle nous appelle à de nouveaux devoirs. Je n'ai pas besoin de vous dire toute l'importance que revêt l'instruction à notre époque. Monsieur le R. curé de Riaz vous disait tout à l'heure l'importance qu'il attachait au rôle de l'instituteur à l'école. Si nous voulons que le canton de Fribourg remplisse sa mission, développe sa prospérité, procure le bien-être moral et matériel du pays et de sa population, c'est par l'école qu'il faut commencer, c'est par l'école que nous obtiendrons nos résultats. Les parents ne peuvent pas tout faire. Trop souvent nous rejetons la faute sur eux, trop souvent nous les incriminons. Ils sont occupés, et du reste, ils ne peuvent pas donner ce qu'ils n'ont pas reçu.

C'est à nous, par nos méthodes rationnelles, par notre dévouement,

de préparer à l'école l'accomplissement de la tâche incombant au canton.

Nous avons, Messieurs — je ne me lasse pas de le répéter — la force électrique à notre disposition ; c'est là une situation unique. Il faut que nous sachions en profiter ; il faut que toutes les communes fribourgeoises marchent à la suite de la commune de Broc qui a eu le bonheur de voir s'établir chez elle des industriels de premier ordre qui font aujourd'hui sa prospérité. (*Applaudis.*)

Des industriels aux qualités si éminentes ne se trouvent pas partout ; mais préparons la génération future à bien remplir sa mission. Nous comptons pour cela sur l'instruction et sur l'éducation.

Mon toast est à l'avenir du canton de Fribourg qui se réalisera par l'école. (*Longs applaudissements.*)

Voici maintenant à la tribune la figure bien connue de M. Giroud, président de la Société valaisanne d'éducation ; il nous apporte le salut, toujours aimé dans nos fêtes, de nos bons amis du Valais.

TRÈS HONORÉS MEMBRES DU CLERGÉ,
MESSIEURS LES MAGISTRATS,
MESDAMES ET MESSIEURS,

Appelé à votre tribune un peu à l'improviste, au moment du départ, je ne sais si je réussirai à vous exprimer comme je le voudrais les sentiments dont mon cœur est animé.

Pour la quatrième fois, je viens à Fribourg assister à une réunion générale de votre Société d'éducation. Pour la troisième fois, j'ai l'honneur d'y prendre la parole.

A ma première visite, je suis venu plein d'amour pour les Fribourgeois que je connaissais de réputation, et attiré par la curiosité de connaître réellement ce qu'ils sont ; je suis reparti enchanté.

Je suis revenu une deuxième fois avec plus de plaisir encore, et ce plaisir est toujours allé en grandissant. Mais une particularité que j'ai remarquée dans mes différentes visites, c'est le progrès croissant que j'ai pu constater chez vous dans tous les domaines.

Je suis à me demander si le sol fribourgeois n'est pas une serre où toutes les plantes nouvelles et utiles poussent avec une facilité incroyable. Une année, c'est l'Université qui paraît au jour comme par enchantement, témoignant de la puissance créatrice de ce petit peuple de Fribourg. Le lendemain, c'est une Ecole d'arts et métiers ; un autre jour, c'est un Technicum, c'est une Ecole d'agriculture, c'est une Ecole ménagère, ce sont toutes sortes de progrès qui prennent naissance dans ce terrain d'une fertilité merveilleuse. A l'heure qu'il est, Fribourg est placé à l'avant-garde des cantons confédérés sous bien des rapports.

Nous, Valsaisans, nous venons cueillir à Fribourg une partie de son superflu en hommes de talent, de science et de dévouement, que nous appelons chez nous pour nous aider. Nous avons en ce moment ci un agronome distingué dont nous avons salué l'arrivée avec plaisir et que nous tenons à conserver. Nous avons eu recours à différentes reprises à un autre agronome, M. de Vevey, de même qu'à M. Chardonnens, professeur d'industrie laitière. Aussi les relations entre les deux cantons et particulièrement entre leurs deux Sociétés d'éducation sont-elles devenues toujours plus actives, tou-

jours plus serrées. Un soir après l'assemblée de Cressier, quelques hommes débordants d'enthousiasme ont jeté les bases d'une création qui a vécu, hélas ! ce que vivent les roses. Espérons que nos relations ne seront pas amoindries par l'insuccès de cette espèce d'association.

A ce propos, je me souviens d'une parole prononcée par un homme éminent, l'illustre cardinal Mermillod. Il dit un jour, dans une réception que lui fit le Conseil d'Etat de Neuchâtel : « L'Eglise et l'Etat sont comme les rails d'un chemin de fer ; ils ne doivent ni trop se rapprocher, ni trop s'éloigner l'un de l'autre, sinon il se produit une catastrophe. » Or, nos deux Sociétés ont voulu, par un excès d'amour, se rapprocher un peu trop et la catastrophe est arrivée. Mais si le train de l'organe pédagogique a déraillé, le train de l'amitié qui a uni Fribourg et le Valais, et en particulier nos deux Sociétés d'éducation, ne déraillera jamais. (*Bravos*) Oui, Mesdames et Messieurs, vous pouvez être certains que jamais de notre côté nous ne chercherons ce déraillement. Vos amis du Valais seront toujours les premiers à applaudir le canton de Fribourg dans les progrès divers qu'il réalise. Car, chaque fois que le canton de Fribourg attaque de front de nouveaux obstacles, il crée de nouveaux progrès. En voyant cette marche hardie en avant, nous vous admirons ; nous vous disons : « Messieurs, continuez ! »

Encore une fois, permettez que de tout cœur, au nom de la Société valaisanne d'éducation, je salue le canton de Fribourg, ses autorités, son clergé, son peuple, ses instituteurs, ses institutrices ; que je salue les progrès qu'il a accomplis ; que je salue les industries naissantes dues à l'initiative de votre gouvernement qui a créé sur toute l'étendue de votre territoire une force colossale mise au service de l'agriculture et de l'industrie.

Au nom du Valais, au nom de la Société valaisanne d'éducation, à Fribourg ; à vous tous, mon vivat le plus chaleureux. (*Applaudis.*)

La parole est donnée ensuite à nos chers collègues les chanteurs de la Singine, accourus si nombreux à Broc malgré l'éloignement. Ils nous donnent un délicieux chœur de A. Jæckel, *der Postillon*, direction, M. Riedo, à Planfayon. Honneur aux vaillants Singinois.

M. Pasquier avait déjà beaucoup parlé, mais c'était du décousu, vous savez, des remerciements, des commandements de bans divers, des rappels à l'ordre aux langues trop déliées : bref, pas moyen de faire voir dans ce méli-mélo qu'un excellent major de table sait encore vous broser un petit speech. Or, M. Pasquier est capable aussi bien qu'un autre de toaster un tantinet. Oyez plutôt :

Broc la coquette, pour recevoir ses hôtes d'un jour, s'est dépensée outre mesure. Tout a été fait pour procurer aux éducateurs de la jeunesse, à ses invités, à ses nombreux amis une réception grandiose. Rien d'étonnant en ceci pour qui connaît les traditions d'hospitalité qui forment le plus beau fleuron d'une couronne de vertus tressée par les ancêtres et gardée avec un soin jaloux par la vaillante population actuelle. (*Bravos.*)

Dès le début de cette belle journée, vous avez senti le courant d'attraction qui nous poussait vers une population si sympathique

et charmeuse entre toutes. Vous avez admiré ce matin à notre arrivée ce groupe coquet de petites filles en blanc, distribuant, avec grâce et aisance, les fleurs pour la boutonnière et les sourires pour la bienvenue. C'était simple, gracieux, mais quelle saveur ! quel parfum ! Vous avez senti que l'âme du peuple patriarcal passait dans votre cœur ému et délicieusement troublé.

Que dire des décorations, des drapeaux, des oriflammes qui jettent une note si gaie, si harmonieuse sur la riche couronne de verdure qui nous enserme. Tout proclame bien haut le dévouement des autorités et de la population tout entière pour nous fêter. On y a mis de son intelligence, de son cœur surtout, du savoir-faire et de sa poche. Braves habitants de Broc, nous comprenons votre dévouement, nous apprécions vos efforts, vos généreux sentiments. Je suis du reste, ici, le fidèle interprète de toute l'assemblée pour vous remercier chaleureusement.

Le Conseil communal, continuant ses traditions de générosité, vient de nous ménager la plus agréable surprise en nous présentant un régiment vaudois des mieux équipés qui ne demande qu'à se laisser vaincre, régiment qui n'attend que la mort pour nous procurer la vie, l'entrain et la gaieté. (*Applaudissements.*)

Je n'oublierai pas le Comité local qui a été la cheville ouvrière de cette réception vraiment grandiose pour une localité de la campagne. Nous connaissions déjà le dévouement de M. le rév. Prieur, de M. Mossu, député, de M. Mossu, syndic, de M. Corboz, instituteur et des autres membres, mais nous ignorions la somme de soucis, de travail et de peines qu'ils ont dû fournir ; ils se sont surpassés. (*Bravos.*)

Merci à la jeunesse, merci à la population tout entière, merci aux enfants des écoles et à leur maître dévoué pour leur charmantes productions et leur gracieuses attentions.

A toutes les autorités locales, aux différentes Sociétés, à tous ceux qui, directement ou indirectement ont contribué au succès de la fête, notre cordiale reconnaissance.

Je porte mon toast aux Brocois et je bois à leur santé ! Qu'ils vivent ! (*Applaudissements.*)

Un dernier chœur est exécuté par la Société de chant des instituteurs de la Sarine. Il est inutile d'offrir quelques grains d'encens à cette brave Société : elle a tellement l'habitude de la louange. Il suffit de dire qu'elle nous a donné, avec le talent que tous lui savent, sous la direction de M. le prof. Galley, le beau *Combat naval* d'Alfred de Saint-Julien. Merci aux chanteurs de la Sarine ; honneur à leur travail persévérant.

Pour qu'une fête soit agréable, il y faut de la variété. C'est ce qu'a compris M. l'abbé Schwaller, curé d'Alterswyl. Nos oreilles habituées aux douceurs de la prononciation française se sont ouvertes plus attentives aux accents mâles de l'allemand.

Au nom des Singinois, M. Schwaller apporte à la Société pédagogique fribourgeoise le salut de la « Société catholique suisse des instituteurs et amis de l'Education ». Il salue aussi l'auditoire au nom de la section des Instituteurs singinois, qui compte 20 membres présents à Broc.

Il développe ensuite une idée de M. Erni, président de la Société pédagogique allemande, qui voudrait grouper en un seul faisceau tous les instituteurs catholiques de la Suisse. La Société allemande comptant 1600 membres, il y aurait plus de 2000 membres dans les deux Sociétés réunies. La nouvelle association serait une puissance, car l'union fait la force.

• M. l'inspecteur Oberson répond à M. le curé d'Alterswyl :

Je tiens à souligner d'une manière particulière les éloquentes paroles prononcées par M. le rév. curé Schwaller au nom du Comité central de l'Association des instituteurs catholiques de la Suisse allemande. Cette association compte à l'heure actuelle 1600 membre ; et son président, M. Erni, nous propose d'y entrer les premiers comme section de la Suisse romande.

Je crois pouvoir assurer d'ores et déjà que cette proposition sera acceptée avec plaisir par la Société fribourgeoise d'éducation. Nous donnerons ainsi, avec la Société allemande, l'exemple de l'entente, de l'union pour la même cause. Nous marcherons main en main à la conquête du progrès.

Je remercie M. le rév. curé Schwaller de nous avoir mis au courant des propositions faites par nos honorables et chers collègues allemands. Nous répondons avec enthousiasme à leur cordiale invitation.

L'assemblée applaudit vivement à cette chaleureuse réponse de M. le président Oberson et accepte à l'unanimité la délicate proposition de l'association des instituteurs catholiques de la Suisse allemande.

Puis, M. Oberson, dans un langage poétique, adresse des paroles aimables à tous ceux qui ont collaboré à la réussite de la fête : aux autorités locales, à M. Dafflon, de l'Hôtel-de-Ville, aux enfants de l'école et à leur instituteur, aux Sociétés musicales. à M. Pasquier, instituteur, qui s'est si brillamment acquitté de la fonction de major de table.

M. Mossu, le jeune mais éclairé et dévoué syndic de Broc, ne nous laissera pas quitter son cher village sans nous exprimer aussi les sentiments qui l'animent en cette circonstance :

MESDAMES ET MESSIEURS,

J'arrive un peu tard à la tribune, mais je m'acquitte avec bonheur du devoir qui m'incombe de saluer, au nom de la localité de Broc, la Société fribourgeoise d'éducation et de lui dire combien nous lui sommes reconnaissants de l'honneur qu'elle nous fait dans cette journée.

Je suis bien un peu confus des éloges qu'on a daigné adresser à nos autorités et à la commune de Broc tout entière.

La commune de Broc est, on ne peut plus heureuse, de saluer ici le corps enseignant fribourgeois. Elle a été on ne peut plus heureuse de voir circuler dans ses rues et sur ses places publiques les pionniers de l'enseignement et de l'éducation venant de toutes les directions de notre beau pays. Elle est on ne peut plus heureuse de fêter ceux qui passent leurs jours et souvent même une partie de leurs veilles à inculquer dans des cerveaux parfois bien durs des notions

et des connaissances qui tendent à devenir de jour en jour plus indispensables et plus urgentes.

Honneur donc à ceux qui forment notre jeunesse et qui sont en quelque sorte les piliers de notre édifice social, les défenseurs des saines idées que les parents, dans notre pays encore chrétien, cherchent à faire pénétrer dans l'esprit de leurs enfants.

De vous dépend en bonne partie l'avenir de nos familles, de notre canton et de notre patrie. Voilà pourquoi nous sommes fiers aujourd'hui de vous avoir au milieu de nous, au milieu de notre belle Gruyère, au milieu de cette luxuriante végétation, au pied de nos cimes altières, en face de ces grands tableaux de la nature qui sont toujours, pour nos cœurs et pour nos âmes, de si précieuses leçons de choses, un si grand témoignage de la bonté et de la puissance de notre Créateur.

Au nom de la commune de Broc, au nom de sa population et de ses autorités, soyez mille fois remerciés, Mesdames et Messieurs, de l'honneur que vous nous faites aujourd'hui.

Le discours de M. le syndic de Broc est accueilli par de bruyants applaudissements, une manière chaleureuse de crier un merci ému à ce Broc si hospitalier.

Et la salle se vide.

C'est un tableau pittoresque, maintenant, sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Les groupes joyeux se préparent au retour. L'animation est à son comble ; il y a des moments où la langue aime tant à se trémousser vite, vite, quand le cœur bat joyeux dans la poitrine.

L'heure avance. Un adieu à Broc, une prière au pied de la Vierge des Marches, et c'est le moment de partir. Qui à pied, qui en voiture, on regagne Bulle et la gare. La belle journée a pris fin comme ses devancières.

A l'année prochaine, chez nos bons amis de la Veveyse !

R. CHASSOT ET CH. MAGNE.

A TRAVERS LES SCIENCES

Vitesse de la lumière. — La lumière se propage, comme le son, d'un mouvement uniforme, mais avec une vitesse beaucoup plus grande ; on admet généralement qu'elle est de 300000 km. à la seconde.

Depuis très longtemps déjà, on a essayé de déterminer cette vitesse d'une manière précise, parce que ce problème est d'une importance capitale pour l'astronomie. Il y a pour cela deux méthodes bien différentes : la méthode astronomique et la méthode physique.

La méthode astronomique, employée d'abord par l'astronome danois Rømer en 1676, est fondée sur l'observation des